65e FESTIVAL D'AVIGNON

Xavier Le Roy

LOW PIECES

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

19 20 21 À 22H / **23 24 25** À 18H

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
durée 1h30 - *création 2011*

conception **Xavier Le Roy**
production et diffusion **Vincent Cavaroc, Fanny Herserant / Illusion & Macadam, Montpellier**

avec **Saša Asentić, Eleanor Bauer, Christine De Smedt, Luís Miguel Félix, Mette Ingvartsen, Krõõt Juurak, Xavier Le Roy, Neto Machado, Jan Ritsema, Salka Ardal Rosengren, Jefta Van Dinther**

production Le Kwatt-Montpellier
avec le soutien du Festival d'Avignon, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon, Festival In-Presentable La Casa Encendida (Madrid), Julia Stoschek Collection (Düsseldorf), The Center for Advanced Visual Studies/MIT (Boston), Tanzquartier Wien (Vienne), Southbank Centre (Londres), Hebbel am Ufer (Berlin), DRAC Languedoc-Roussillon

Version créée le 19 juillet 2011 au Gymnase du lycée Mistral à Avignon.

Entretien avec Xavier Le Roy

Quel a été le point de départ pour votre création *low pieces* ?

J'ai voulu proposer des images de corps et de groupes qui cherchent à s'éloigner de la représentation traditionnelle de l'humain, des images qui évoquent autre chose et transforment nos façons de regarder les corps et les groupes d'humains. J'ai alors proposé à mes partenaires d'explorer des mouvements et des sons liés aux machines et aux animaux pour tenter de créer des présences hybrides. Il ne s'agissait pas de faire une chorégraphie avec un début et une fin, mais plutôt une suite de paysages qui changeaient lentement. Face à ces situations, le spectateur peut anticiper nos transformations. Ses pensées sont plus rapides que notre mouvement. C'est peut-être là une façon pour lui de participer à la production de son regard, au lieu de construire celui-ci à partir des processus de consommation qui sont aujourd'hui la norme.

Le mouvement que vous produisez sur scène est marqué par deux éléments très significatifs : d'une part, les danseurs sont nus et d'autre part, ils ne se tiennent jamais debout. On a l'impression que votre chorégraphie ne peut se penser sans contraintes et qu'elle en a besoin pour mieux se déployer.

C'est une façon de cerner ou de créer les problèmes sur lesquels nous travaillons. Les deux éléments que vous soulignez sont liés à la tentative de produire des représentations "non humaines". Car ce qui caractérise l'humain, c'est de se tenir debout. Le choix de la nudité s'est imposé pour la même raison, afin d'échapper aux codes vestimentaires qui sur-signifient notre humanité. On peut même dire qu'une troisième contrainte a guidé notre recherche : celle d'utiliser le moins de choses possible. Nous sommes nus, la lumière se réduit à un plein feu, nous produisons nous-mêmes le son, qui n'est par ailleurs pas amplifié. J'aime l'idée que l'on peut faire plus avec moins.

Cette volonté de proposer d'autres images du corps est depuis longtemps présente dans votre travail. Déjà dans le solo *Self Unfinished* que vous avez créé en 1998, vous proposiez une autre lecture du corps. En quoi cette pièce s'inscrit-elle dans la continuité de cette interrogation ?

J'ai souvent travaillé sur cette question avec un seul corps, mais, pour *low pieces*, c'est la première fois que je l'aborde avec plusieurs personnes sur scène. Ce qui m'intéresse ici, c'est de voir comment le spectateur identifie ces présences. Jouer sur sa perception pour qu'il ne soit plus seulement en train de regarder un ensemble d'individus, mais un groupe de nature indéterminée ou tout au moins, fluctuante. Je travaille ici sur les apparences changeantes, labiles de la collectivité.

low pieces débute et finit sur un temps de conversation, le deuxième temps se déroulant dans le noir. Pourquoi avoir intégré ces temps de discussion au sein même de la pièce ?

La première scène de conversation traduit surtout la volonté de créer une relation de personne à personne, entre artiste et spectateur. Car, au moment même où nous sommes nus et que nous livrons des représentations "non humaines", nous sommes parfois complètement absorbés en nous-mêmes, dans nos actions. Le spectateur peut avoir du mal à reconnaître la personne qui est sur scène, celle avec laquelle il a créé un lien social quelques minutes auparavant. C'est justement ce décalage que nous voulons exposer. Si l'on peut être regardé comme une sorte d'objet sur scène, cela se fait à travers le sujet avec lequel les spectateurs ont discuté de façon relativement informelle au début du spectacle. C'est aussi une façon de questionner les relations de nos regards avec les dichotomies objet/sujet, objectivité/subjectivité, regard objectivant/regard subjectivant. Pour ce qui est du second temps de la conversation, celui qui se déroule dans le noir à la fin du spectacle, il permet de questionner ce qui vient de se passer sur le plateau pendant plus d'une heure. Les spectateurs et acteurs ne sont alors plus séparés par la lumière : ce ne sont plus des personnes qui conversent, mais seulement des voix. Cela fait aussi partie de l'envie de prolonger le moment traditionnel du noir, qui clôt un spectacle, pour en faire quelque chose. Le théâtre pose une question essentielle, celle de la communauté : peut-on créer une autre situation que celle où, habituellement, un groupe de personnes écoute et regarde un autre groupe agissant dans sa direction ?

Ces temps de conversation ne sont-ils pas également pour vous le moyen de placer le spectateur à une plus grande distance du mouvement que vous lui montrez ?

Ce qui m'a surtout intéressé dans le langage, c'est le genre de lien qu'il crée. Une des spécificités en tant qu'êtres humains, c'est justement de pouvoir parler. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'opposer ce que l'on fait avec le corps à ce que l'on dit avec les mots. J'aimerais que l'un n'exclue pas l'autre. Selon moi, les deux sont complémentaires et participent dans les actions et productions de l'un et de l'autre : l'un nourrit l'autre et vice versa. Je cherche souvent dans mon travail à faire des va-et-vient entre dire et faire, pour essayer de redistribuer nos compréhensions et utilisations du visible, du dicible et de l'audible.

La présentation de _low pieces_ au Festival d'Avignon s'inscrit après une longue session de six mois de travail à Montpellier et une série de performances en Europe et aux États-Unis. Pouvez-vous nous parler du processus de travail et nous dire comment il a nourri la pièce qui est présentée aujourd'hui ?

Cette pièce s'est développée en plusieurs étapes. Mais c'est une première à Avignon dans la mesure où elle n'a jamais été montrée sous cette forme auparavant. En 2008, nous avons commencé à travailler à Montpellier pendant six mois, où j'étais alors artiste associé du Centre chorégraphique national. C'était un temps d'expérimentation intitulé _6 Mois 1 Lieu (6M1L)_. Chacun des neuf artistes et des neuf étudiants invités venait entamer un processus de recherche et le faire partager aux autres. Dans ce temps d'échange, j'ai proposé, avec cinq autres personnes, une présentation de matériaux aux participants de _6M1L_ et quelques invités. Suite à cette présentation est née la nécessité de partager certains aspects de cette recherche avec un public. En 2009, nous avons donc poursuivi, pendant trois semaines, ce travail au P.A.F. (Performing Arts Forum de Saint-Erme, près de Reims), avant de le présenter publiquement, dans une première forme, au Festival In-Presentable de Madrid. La pièce a par la suite continué à se développer dans différents lieux, avec chaque fois l'adjonction de nouvelles scènes. La forme de la pièce qui repose sur une suite de scènes, de blocs séparés par des noirs, découle directement de ce mode de production. Après un nouveau temps de répétitions, une nouvelle scène est née et est présentée pour la première fois au Festival d'Avignon.

Propos recueillis par Maxime Fleuriot

Xavier Le Roy

Xavier Le Roy découvre la danse sur le tard, alors qu'il prépare une thèse en biologie moléculaire et cellulaire. C'est le solo Self Unfinished*, construit sur un saisissant principe d'anamorphose, qui le révèle au grand public en 1998. Tout le travail de ce danseur et chorégraphe reste marqué par sa formation initiale de scientifique. Abordant la création comme d'autres conduiraient une expérience en laboratoire, il déplace le centre d'attention, généralement porté sur le produit fini (la pièce), vers le processus d'élaboration dont le foisonnement lui semble également riche. Chez Xavier Le Roy, la chorégraphie est toujours une manière d'interroger les conditions d'apparition d'une forme, qu'il s'agisse de mettre l'accent sur le processus de travail dans* Produit de circonstances *(1999) et* Produit d'autres circonstances *(2009), dans les projets* E.X.T.E.N.S.I.O.N.S *(1999-2001), ainsi que dans la pièce* Projet *(2003), de questionner l'articulation entre voir et entendre, écouter et regarder, par exemple dans* Le Sacre du printemps *(2007) ou encore d'attirer notre attention sur la manière dont nous regardons un corps, dans* Self Unfinished *(1998),* Giszelle*, créé en 2001 au Festival d'Avignon dans le cadre du Vif du sujet, et aujourd'hui dans* low pieces*. En constante redéfinition, son œuvre bouleverse les formes traditionnelles de présentation du spectacle et propose une renégociation du contrat qui lie les interprètes et le public. La perte de repères qui en découle génère en retour, chez le spectateur, une attention et un questionnement aiguisés, d'une vivifiante instabilité.*

&

autour de *low pieces*

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART
20 juillet – 17h – ÉCOLE D'ART
Autour des formes singulières de relation des spectateurs à l'œuvre.
avec **Jean-Louis Fabiani, Christophe Triau**

autour des interprètes de *low pieces*

BATAILLE / VINGT-CINQUIÈME HEURE
nuit du 20 au 21 juillet – à minuit et demi – ÉCOLE D'ART
Une improvisation entre **Eleanor Bauer** et **François Chaignaud**.

UNE ÉCOLE D'ART
21 22 – 18h – SALLE DE CHAMPFLEURY
Session poster / École
avec notamment **Christine De Smedt, Mette Ingvartsen, Xavier Le Roy, Jan Ritsema**

et aussi...

EXPOSITION
6-26 juillet – 11h-20h – ÉCOLE D'ART
Photographies avec Steve Paxton et Xavier Le Roy
une exposition de **Jean-Luc Moulène**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur **www.festival-avignon.com**
retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.